

# ANIMALISME RADICAL : LE TAG DE TROP

Découverte de la fresque "*Nourrir notre Humanité*"  
sur le mur de la ferme bretonne de Guillaume Divanach

*Dossier de presse*

Dans la nuit du 28 août dernier, des militants animalistes se sont introduits dans l'exploitation de la famille Divanach, à Plonevez-Porzay dans le Finistère. Sur les murs de la ferme de cette famille d'éleveurs porcin et bovin ils ont tagué : "*Élevage = Nazisme*" et "*Auschwitz n'a jamais fermé*". Profondément choqué par cette comparaison indécente venant souiller les murs de son élevage, Guillaume Divanach a décidé de faire appel à l'artiste breton Heol pour réaliser une fresque symbolisant le rôle fondamental des agriculteurs pour "*Nourrir notre humanité*". Un geste de résilience face à l'agribashing.

Fait divers ou fait de société ? Face à la montée de l'antispécisme et de militants vegans de plus en plus radicaux, cet acte interroge sur les attaques dont sont victimes les agriculteurs, la défense d'un régime alimentaire omnivore et la souveraineté alimentaire française. En 2019, plus de 15 000 actes d'agribashing (intimidations, intrusions, vols, attaques...) ont été enregistrés en France, soit 2 chaque heure.

## Ferme vandalisée : la stupeur d'un jeune éleveur breton



C'est Guillaume Divanach, 4<sup>ème</sup> génération d'une famille d'agriculteurs bretons, qui a découvert les tags le matin du 28 août à 7h20 sur les murs de l'exploitation familiale où ils élèvent des porcs Label Rouge et des vaches laitières.

Bouleversé face aux messages indécents "*Élevage = Nazisme*", "*Auschitz n'a jamais fermé*" (sic) découverts ce matin-là, son premier réflexe a été d'effacer au karcher avec son père toutes les traces de cet acte de vandalisme.

*"J'ai grandi dans cette ferme, je suis la 4<sup>ème</sup> génération »* explique Guillaume Divanach. *« Je suis passionné par mon métier et j'aime mes animaux. C'est l'investissement d'une vie ! Je ne comprends pas comment des gens peuvent réagir de la sorte, en découvrant ces tags j'en ai pleuré".*

## Comparaison de l'élevage à Auschwitz : une profanation insupportable de notre mémoire collective

Activité indissociable de notre humanité pour produire des aliments qui assurent à tous de **bien se nourrir pour vivre et vieillir en bonne santé**, l'élevage d'animaux est au cœur de la controverse. **Les plus radicalisés des animalistes considèrent aujourd'hui les pratiques d'élevage comme concentrationnaires.**

**Le concept d'"Holocauste animal" défendu par les antispécistes n'est aucunement recevable.** C'est une profanation de la raison d'être des agriculteurs, de leur contribution à nourrir l'humanité.

**On ne peut comparer l'un des pires actes de l'histoire de l'Homme au fait que nous abattions des animaux qui permette de nous nourrir.** Cette provocation sert une propagande nauséabonde cherchant à comparer la Shoah à la situation des animaux d'élevage dont la finalité est d'être abattus pour s'en nourrir. Une analogie provocatrice utilisée à dessein par une partie du mouvement animaliste pour cliver le débat et chercher à défendre la cause animale.



### La banalisation du terme holocauste par Jean-Charles Larssonneur, député du Finistère

Jean-Charles Larssonneur, député La République en Marche de la deuxième circonscription du Finistère, a comparé début juillet l'élevage breton à *"un holocauste quotidien"*. Il s'agit là de la part d'un élu de la République d'une utilisation outrancière de l'holocauste dans le seul but de choquer l'opinion publique. Comme le rappelait **Simone Veil** « **Le premier danger n'est pas l'oubli, ni la négation, mais bel et bien la banalisation de la Shoah** ». Les agriculteurs finistériens demandent toujours au député de retirer ses propos et de présenter ses excuses.

## La fresque d'Heol : l'art et l'humanisme pour répondre à l'antispécisme

La trace des tags antispécistes continuant de peser sur la famille **Divanach**, l'idée est venue à Guillaume de recouvrir ce mur par une fresque portant un message positif de résilience : "**Nourrir notre humanité**" illustrant le rôle fondamental des agriculteurs. Restait à trouver l'artiste. Il a choisi un artiste breton : Heol. Artiste-peintre originaire de Hédé en Ille-et-Vilaine, Heol (soleil en breton) s'est fait connaître par la réalisation de fresques urbaines grand format.

### Le travail de commande force à la rencontre, à l'ouverture



Pour Heol, le travail de commande c'est d'abord une rencontre et une confrontation des points de vue. Son mantra, c'est **peindre un mur en absorbant la matière sociale qui l'entoure**. Ce qui l'intéresse, c'est la rencontre avec les gens autour du mur, l'histoire, l'atmosphère locale. Il aime bien l'inconfort du dehors, du mur dans la rue. A chaque fois, c'est une forme de défi, de performance.

Sollicité par la famille Divanach pour recouvrir le mur souillé par les tags insultants, Heol a mis en couleur le message imaginé par Guillaume : "**Nourrir notre humanité**", des mots simples qui reviennent aux fondamentaux de l'élevage, une activité millénaire indissociable du développement de l'Homme. Pour illustrer ce message, Heol a imaginé **une main tendue vers l'autre, ce geste que font chaque jour les agriculteurs : la main qui nourrit**.

Chez Heol pas de vision politique derrière ce mural, mais toujours une rencontre avec des personnes, un lieu, une histoire, un mur : "**L'agriculture, on en a besoin. Ce sont des gens passionnés, ils sont toujours là pour nous nourrir. Ce sont des bosseurs, on a besoin d'eux. Ils sont nos racines**".

Comme tout travail artistique, son œuvre veut contribuer à la prise de hauteur et à redonner du sens à des choses qui en sont dépourvues. En accord avec Guillaume, ils affirment : "**on ne crache pas sur la main qui vous nourrit. On peut ne pas être d'accord sur tout, mais ce type d'injures ferment le débat plutôt que l'ouvrir. Tant qu'on ne côtoie pas les gens, les agriculteurs, on ne sait pas ce qu'ils font. Il faut aller à la rencontre des gens**".

La fresque d'Héol est un appel à la tolérance dans lequel se reconnaîtront tous les Français, un hymne à la liberté et au respect d'autrui. Un appel à tous à "faire humanité".

## Soutien des élus locaux pour l'initiative de Guillaume Divanach en réponse à l'attaque d'activistes antispécistes

Plusieurs élus de Bretagne se sont exprimés pour condamner la montée en puissance des actes de violence commis par les activistes antispécistes. En réponse à cette attaque, **le projet de Guillaume Divanach a suscité les encouragements de nombreux élus :**

**Sandrine Le Feur, député du Finistère :** « *Ces faits étaient intervenus alors que le même week-end sur ma circonscription deux autres exploitations étaient également visées par des incendies volontaires. Ces actes m'avaient profondément choquée, en tant qu'agricultrice et en tant que Députée membre de la représentation nationale particulièrement mobilisée pour la souveraineté alimentaire et la défense d'une agriculture familiale et raisonnée. **Guillaume Divanach a su rebondir de manière tout à fait positive et intelligente** en recouvrant les tags odieux d'une fresque artistique, où culture et agriculture font bon ménage pour délivrer un message qu'il est plus que jamais utile de marteler, le rôle fondamental des agriculteurs, nous nourrir. Nous savons ce que nous leur devons, particulièrement en cette période de reconfinement. »*

**Didier Le Gac, député du Finistère :** « *Les jeunes agriculteurs, véritables agro-écologistes, ont besoin d'être soutenus par leurs concitoyens et non pas dénigrés en permanence, le plus souvent par des gens qui ignorent tout de la réalité de leur métier. Alors, arrêtons les caricatures, arrêtons d'opposer les modèles entre eux ! Le monde agricole a reconnu les excès du passé, soyons capables de reconnaître à notre tour les efforts qu'ils ont accompli et les résultats obtenus. **L'agriculture bretonne est basée sur un modèle raisonné, très majoritairement familial.** Si demain, il y a moins d'agriculteurs, les conséquences sur notre cadre de vie seront désastreuses, sans parler bien évidemment des conséquences sur notre économie et nos emplois. Sans compter que pour continuer à nourrir les Français, il faudra importer toujours plus de produits agricoles. Des marchandises qui seront produites dans d'autres pays mais... dans quelles conditions sociales ou sanitaires ? Avec quelle empreinte carbone ? Un comble à l'heure où l'on prône tant la souveraineté alimentaire. ! Pour toutes ces raisons, **je soutiens et salue l'initiative apaisée et courageuse de Guillaume Divanach** de remplacer ces tags - lâches et ignobles- par une fresque pleine d'humanité et d'optimisme ! »*

**Marc Le Fur, député des Côtes d'Armor :** « *L'élevage n'est pas uniquement notre richesse. En Bretagne, c'est notre identité et notre fierté. En ce sens, il est intolérable de voir ces tags souiller notre agriculture comme notre culture. L'initiative de Guillaume Divanach est à saluer : c'est une initiative intelligente d'un jeune éleveur dans une société ébranlée et en perte de repères. Nourrir nos contemporains n'est-elle pas la plus belle ambition que se sont fixés les bretons et en particuliers les paysans bretons ? »*

## La montée de l'animalisme pousse à la radicalisation

### Un harcèlement systématisé s'installe dans l'indifférence

Il n'y a pas un éleveur en France qui n'appréhende d'être victime d'une intrusion-vidéo de L214, puis d'être jeté en pâture à l'opinion publique à travers l'une de leur campagne de *shaming*. L'association abolitionniste impose par la peur sa finalité anti-élevage : quelle que soit sa production ou ses pratiques, tout agriculteur est potentiellement une cible. Face à ce harcèlement moral, les éleveurs se sentent isolés et démunis. **La cellule Demeter**, créée au sein de la Gendarmerie nationale afin de protéger les agriculteurs des agressions et intrusions sur les exploitations, **qui avait été présentée il y a près d'un an dans le Finistère par le ministre de l'Intérieur, peine à prouver son efficacité et la justice à condamner ces intrusions**. Cette nouvelle forme de dénigrement s'attaque à la raison d'être des éleveurs, c'est une remise en cause profonde qui peut avoir, dans un contexte de fragilisation personnelle ou économique, des conséquences dramatiques qui peut conduire au suicide des agriculteurs. La Mutualité sociale agricole évoque le chiffre de **plus de deux suicides par jour**.

#### Les chiffres de l'agribashing et des actes antisécistes en France :

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2019, les atteintes à l'encontre des agriculteurs sont en effet en hausse (+1,5%). Au 1er novembre 2019, **près de 15 000 faits étaient déjà enregistrés pour l'année 2019**, soit 2 chaque heure (source : Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation - agriculture.gouv.fr).

### L'antisécisme, une radicalité inhérente à l'animalisme

Encouragés par un contexte d'agribashing permanent et un militantisme animaliste de plus en plus médiatique et engagé, une fange radicalisée de militants animalistes passe à "l'action directe" et commet des actes condamnables pénalement et moralement. Face à l'inaction des pouvoirs publics, des individus ont décidé d'engager un rapport de force pour **imposer à la société leur idéologie antiséciste**. Un passage à l'acte qui s'est accéléré suite aux États Généraux de l'alimentation qui n'a pas, selon les animalistes, permis d'obtenir les mesures qu'ils espéraient. En réaction, des activistes se sont mobilisés : **incendie d'un abattoir, vandalisme de commerces de bouche, agressions et intrusions chez des éleveurs, name & shame systématique des éleveurs, salariés, dirigeants, élus locaux, parlementaires, marques, entreprises...**

Dans son dernier ouvrage « *L'animalisme est un anti-humanisme* », Jean-Pierre Digard, anthropologue au CNRS et membre de l'Académie d'Agriculture de France, dénonce les dérives du mouvement animaliste. Il remet en question le rapport des animalistes à leur propre humanité, et leur façon de diaboliser l'homme : « *À force, pour servir sa cause, d'accuser de tous les maux et de diaboliser les humains, en particulier les éleveurs, l'anti-espécisme s'est mué en un spécisme anti-humain, en un anti-humanisme. Il rejoint ainsi la cohorte des « penseurs extrêmes », autant dire des fanatismes qui, sous une étiquette ou sous une autre, prolifèrent aujourd'hui sur le terreau des inégalités sociales et des ratés des systèmes économiques et politiques en place.* ».

### L'antisécisme = une déviance d'une société urbaine, repue et en perte de sens

**Faut-il que nous soyons trop bien nourris pour rejeter ainsi nos éleveurs et agriculteurs ?** Enfants gâtés d'une société urbaine trop abondante, nous avons perdu le sens des réalités. **Ce que nous mangeons vient du travail de la terre et du soin des êtres vivants**. En ville, on l'oublie, à la campagne, ces activités structurent l'espace et le rythme de vie. Ceux qui ont connu les privations et le manque, connaissent la valeur d'une assiette remplie et ne cracherons jamais sur ceux qui les nourrissent.

## A propos de Guillaume Divanach

Chez les Divanach l'engagement va de soi : vivre au pays et faire vivre le pays est leur credo. Joseph, le grand-père de Guillaume, était conseiller municipal, responsable d'associations notamment du syndicat d'initiative local. Sa grand-mère a été une des premières femmes élues dans une Chambre d'Agriculture en France dans les années 60.

**Guillaume est la 4<sup>ème</sup> génération d'agriculteurs de la famille.** Il a passé 3 mois au Québec dans un élevage de porcs en 2014 pour son stage de BTS ACSE (analyse et conduite du système d'exploitation). Il se souvient avoir été très bien accueilli : « *ça fait grandir, ça forme. Ce sont des élevages assez similaires à la Bretagne, mais ils doivent affronter une amplitude thermique de dingue : de -40° l'hiver à +40° l'été* ». Après le Canada il poursuit son exploration du monde agricole dans les pays étrangers par un séjour de 13 mois aux Etats-Unis : 8 mois dans une ferme céréalière de 2 500 ha, « *Un vrai choc de démesure entre mon élevage de Plonevez-Porzay de 140 ha ! Aux Etats-Unis, les gens sont plus ouverts et sympas mais tout est disproportionné : les routes, les supermarchés, le matériel agricoles, les tracteurs* ». Il termine son voyage par un mois de road-trip pendant lequel il visite un élevage de 10 000 vaches aux portes de la Vallée de la Mort : **"Quand on me dit que mon élevage de 60 vaches est industriel, les gens feraient bien de voyager et de faire un peu preuve d'ouverture avant de juger"** ».

## A propos d'HEOL

**Heol est un artiste originaire d'Ille-et-Vilaine ayant réalisé près de 2 000 fresques en 20 ans. Ses œuvres ornent les murs de Rennes et d'ailleurs, en Bretagne, en France et à l'étranger.** Heol aime les interventions sauvages, mais le plus souvent il travaille sur commandes passées par des particuliers, des entreprises ou des organisations publiques. En 2018, il peint une langoustine géante de 600 m<sup>2</sup> sur le toit de l'immeuble de l'ancienne DDE à Vannes (56). En 2019, il réalise une fresque de 1 200 m<sup>2</sup> sur les murs du CELAR pour l'Armée de Terre à Bruz (35). Avec "Aéro-spash", il livre une performance aérienne suspendu à des cordes à 30 m. du sol piloté par ses amis élagueurs.



**La Bretagne reste pour lui une vraie source d'inspiration, avec « une terre et des gens de caractère ».** En février 2017, il réalise une fresque sauvage représentant sept Bigoudènes et quelques sardines sur un vestige militaire allemand, le mur du concasseur de galets de Tréguennec (Finistère) construit pendant la guerre de 39-45. Quelques mois plus tard, alors que la fresque avait été dégradée, Heol est revenu sur le site pour réhabiliter son œuvre et la rehausser de quelques messages en breton

### A propos des Z'Homnivores :

**Les Z'Homnivores** est un collectif d'acteurs bretons de l'agriculture et de l'agroalimentaire qui a été créé en juillet 2017 alors que la Bretagne devenait la cible d'actions de mouvements animalistes. Il rassemble Produit en Bretagne, l'ABEA (Association Bretonne des Entreprises Agroalimentaires), Agriculteurs de Bretagne, l'UGPVB (Union des Groupements des Producteurs de Viande de Bretagne), Interbev Bretagne, en accord avec la démarche "Bien manger" initiée par la Région Bretagne et le soutien de Breizh Cop.

Les Z'Homnivores mène une réflexion autour d'une conviction : "*Pour bien manger, mangeons mieux, mangeons équilibré, mangeons omnivore*", anime un débat ouvert sur nos modèles alimentaires et leurs attendus sociétaux, scientifiques et philosophiques et organise des événements dans le respect des idées et des personnes.

#### Contact presse nationale :

Marion Lamure – 06 12 01 54 45 [marion.lamure@artcher.fr](mailto:marion.lamure@artcher.fr)

#### Contact presse locale :

Elodie Le Guilloux – 06 60 83 16 12 [e.leguilloux@newsens.fr](mailto:e.leguilloux@newsens.fr)